

# Vedettes

## JOHNNY HESS

Après la triomphale rentrée  
de l'A.B.C. a été le grand  
événement de la quinzaine.

Photo Studio Harcourt.

5<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
22 JUILLET 1944 - N<sup>os</sup> 187 et 188  
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8<sup>e</sup>



La grande vedette de la chanson Edith Piaf donne ce soir à la Salle Pleyel son unique récital de la saison, au cours duquel elle interprétera vingt chansons dont trois inédites. C'est l'orchestre Guy Luypaerts qui accompagnera la grande artiste et Pierre Hiégel présentera le spectacle.

Les grandes qualités d'émotion et de sincérité qui caractérisent la plus grande vedette actuelle de la chanson réaliste sont bien connues du public parisien qui lui est si fidèle et qui, trop longtemps, a été privé du plaisir d'applaudir la grande artiste. Aussi se pressera-t-il très nombreux ce soir pour saluer cette apparition ardemment souhaitée et renouveler à l'intention d'Edith Piaf l'énorme succès qu'il lui réserve à chacun de ses passages.

Photo Erpé-Nice.

## Un peintre imagine une comédie en quatre foulards

L'autre soir, une délégation de midinettes pénétra dans la loge d'Henri Guisol, aux Nouveautés. Ce n'était pas pour lui demander l'habituel autographe, mais pour lui offrir un carré de soie aux couleurs chatoyantes qui évoque son rôle actuel et rappelle, dans ses motifs, les incidents et les accessoires de la comédie qu'il interprète en ce moment.

Dauphin, président des « Artistes décorateurs » à la main sur tissus », en avait eu l'idée. Etant allé voir jouer « Trois Douzaines de Roses rouges », tandis que se déroulait le spectacle, naissait peu à peu en lui le désir de créer des foulards rappelant cette farandole de mots et de couleurs. Ses ouvrières réalisèrent ses esquisses. C'est ainsi qu'Henri Guisol portera un foulard qui représente un jeu de Poëte composé de diverses figures : un oiseau qui s'envole de sa cage, des missives signées et un trousseau de clés.

Les autres interprètes de la pièce ne furent pas oubliés. Jacqueline Delubac possède maintenant un carré personnel fait de trois douzaines de roses rouges et d'un grand point d'interrogation. Celui de Rellys est un grand damier marron et beige au milieu duquel figure une énorme paire de lunettes. Une tête de femme apparaît dans l'un des verres, et dans l'autre, une rose. Enfin, le quatrième foulard offert à l'un des auteurs, M. Delance, contient les masques traditionnels, quelques feuillettes de sa pièce avec une grande plume et des amours.

## LORSQUE L'ENFANT PARAIT...

Il n'y a pas qu'à l'Opéra et à l'Opéra-Comique que l'on rencontre de « petites mamans ». Au music-hall également... mais lisez plutôt ce témoignage :

Un récent après-midi, au baptême d'une vieille église d'un faubourg parisien, une jeune femme présente un amour d'enfant aux onctions du prêtre.

Un journaliste, par hasard, passe par la nef, aperçoit le groupe familial, reconnaît un jeune industriel rencontré dans des studios de cinéma, aperçoit la jolie maman et murmure : « Tiens ! mais c'est Mlle Eliane Maguy des Folles-Bergères, gagnante de la course à pied des Caf'conc' ».

Comme quoi l'on ne peut jamais rien cacher aux journalistes.

Voici la souriante maman dont le bébé est porté par une amie.

## MISSBETTY

qui risqua sa vie pendant 25.000 heures a peur en voyant un film

Missbetty est acrobate sur moto. Avec son partenaire Camille Garos, elle parcourt « Le mur de la mort » à 100 kilomètres à l'heure.

Elle débuta à seize ans. Elle en a trente. Elle a travaillé et risqué sa vie pendant 25.200 heures exactement.

— Je n'ai jamais eu peur, pouvait-elle affirmer.

Elle ne peut plus dire cela. Car, l'autre jour, au cours d'une présentation privée dans un cinéma des Champs-Élysées, elle faillit s'évanouir. Il s'agissait d'un film de M. Albert Guyot, l'auteur d'un très beau documentaire sur la pluie, qui venait d'achever « Le mur de la mort » où le travail de Missbetty et de Camille Garos est étudié à fond. Elle fut terriblement impressionnée en se voyant sur l'écran. Elle n'avait pas réalisé encore à quel point son numéro était dangereux.

Le lendemain, sa moto dérapa. Elle n'était plus maîtresse de ses réflexes. Elle dut passer plusieurs jours dans une clinique. A sa sortie, Camille Garos, qui fut son entraîneur, et qui sait être dur pour lui et pour les autres, l'obligea à tourner une nuit entière dans les puits mortel.

Missbetty a repris son numéro à Luna-Park, mais elle a juré de ne plus mettre les pieds dans un cinéma.



Photo extraite de film.



« Madame toute seule » et « Mam'zelle Cafard » font une femme heureuse NILA CARA

D'une voix bouleversante, Nila Cara, blonde et pulpeuse, chante ses deux derniers succès dans un cabaret des Champs-Élysées : « Madame Toute Seule » et « Mam'zelle Cafard ».

Madame Toute Seule n'a ni enfant, ni mari, ni amant. « Mam'zelle Cafard » voit tout en noir et celui qu'elle aime n'a pas besoin d'amour.

Tout cela n'est pas bien gai.

— Et pourtant, dit Nila Cara, je suis heureuse. C'est que j'ai réalisé mon rêve : je chante. Et, pour moi, cela représente tout. Ma famille ne voulait pas entendre parler de ma vocation. Je dus gagner ma vie. Je devins démarcheuse dans les campagnes pour faire des agrandissements photographiques... Vous savez, les émouvantes photos de mariage ou de première communion, et celle des « vieux » que l'on encadre pour les mettre au-dessus de la cheminée... En robe multicolore, les cheveux au vent, je faisais mauvaise impression. On ne me prenait pas au sérieux ! Je revins à Paris. Chez des amis, je rencontrais Tino Rossi. Au lieu de lui demander une chanson, ils m'en firent chanter une. Et Tino m'encouragea. Je débutai au Nighth Club. On m'entendit au Bœuf sur le Toit. Maintenant, je continue. J'ai un projet : faire du cinéma. A ce moment, je serai tout à fait heureuse.

Photo Roca frères



Photo Lido.

La jeune femme qui signe le plus d'autographes n'a jamais tournée ni joué...

Lorsque Paulette Rivière — son mari est fonctionnaire, laissons-lui son nom de jeune fille — passe dans la rue, on chuchote : « C'est elle ! » Mais qui, elle ?

Tantôt on la prend pour Louise Carletti, tantôt pour Renée Faure, tantôt pour une autre actrice.

Elle ressemble, en effet, typiquement à une vedette 1944.

Comme elle est timide, elle n'ose pas refuser les autographes qu'on lui demande. Elle les signe, du reste, illisiblement.

Et cela l'ennuie ! Elle rêve d'être connue pour elle-même. Et c'est pourquoi elle se présente aux cours de Solange Sicard pour y apprendre le métier de comédienne.

— Voyons, lui dit cette dernière, dans quel film vous ai-je vue ?

Lorsqu'elle sut l'histoire, elle s'en amusa.

A sa dernière audition, elle put dire à sa nouvelle élève :

— Je sais maintenant dans quel film on vous verra...

## A JEAN PAQUI, LA COUPE

Le cercle de l'Etrier qui groupe de nombreux artistes du théâtre, du cinéma, du music-hall, du cirque, a donné dernièrement son épreuve hippique annuelle.

C'est Jean Paqui qui a gagné brillamment la Coupe de l'Etrier. On voit ici le sympathique comédien franchissant un obstacle. Le voici, d'autre part, en compagnie de M. d'Orgeix, son père, et de Gisèle Pascal qui porte la coupe.

Photos LIDO.



## Dany Lamar, chanteuse de cabaret

Moulée dans une magnifique robe blanche, Dany Lamar, très jeune, très belle, interprétait ce soir-là avec une émotion vraiment sincère et de réelles qualités, différentes chansons, parmi lesquelles « Sainte Madeleine » et « La Fille du Manège » obtinrent avec juste raison l'accueil enthousiaste du public. Devant l'étonnant succès remporté par une si jeune artiste, j'ai désiré la mieux connaître.

Très simple, très accueillante, Dany Lamar, qui ne paraît pas ses 19 ans, m'explique, qu'enfant de la balle elle dut à la suite d'un accident survenu il y a dix-huit mois, cesser d'exécuter un numéro d'acrobatie qu'elle faisait depuis des années. Après avoir interprété un petit rôle dans « L'Honorable Catherine », elle fut, il y a un an, attirée par le chant et avec les conseils d'un professeur qui, si j'en juge par les résultats obtenus avec Dany Lamar doit être remarquable, mit sur pied un tour de chant qu'elle a présenté successivement en Belgique, au Sirocco, au Grand-Jeu, au Doge, au Perroquet, etc. Des compositeurs en vogue comme Louis Gasté ou Henri Lecat lui apportent d'ailleurs de leur musique et Dany Lamar me confia qu'Henri Lecat vient de lui donner sa dernière œuvre, « C'était peut-être un dimanche », sur laquelle elle compte beaucoup. Voilà les plus heureux présages, et si j'ajoute que Dany Lamar adorant son métier ne vit que pour lui, qu'elle s'apprête avec joie à débiter le 18 juillet au Paris-Paris, vous en saurez autant que moi qui la remercie encore des agréables moments passés à l'écouter.



Photo Star.

## IL FAUT OUVRIR DES SALLES D'ACTUALITÉS

Jamais, au cours de ces dernières années, l'actualité cinématographique ne fut aussi passionnante ; jamais, hélas, aussi tragique. A mesure que s'écoulaient les semaines, l'affreuse bataille de Normandie croit en intérêt en même temps qu'en intensité.

Ne serait-ce pas le moment de songer à ouvrir des salles, une aux Champs-Élysées, une autre au boulevard, par exemple, où seraient offertes au public des actualités complètes et détaillées, dont le montage, reliant les relations visuelles de plusieurs semaines, réaliserait des films qui dureraient une heure chacun ?

Ces salles, étant donné leur destination spéciale, pourraient être ouvertes dès deux heures l'après-midi et rester permanentes. Une simple dérogation peut être accordée pour les nécessités de tous.

## De l'AVANT-GARDE aux BOULEVARDS

Albert Morys a l'air de tenir une gageure : après les rôles si différents qu'il avait interprétés dans « La Folle d'amour », « Le Pain de notre Vie », « La Peur des Miracles » et tant d'autres pièces qu'il créa chez Hébertot, Jouvet, Pitoëff et autres, il vient de passer aux « Boulevards » en reprenant dans un genre totalement différent le rôle qu'avait créé Rellys dans « Trois Douzaines de Roses rouges », et cela toujours avec un succès éclatant. Ce qui prouve que les comédiens « d'avant-garde » peuvent honorablement prendre place aux « boulevards », même si la réciproque n'est pas toujours vraie.

Le « boulevard » ne connaissait Morys que par le truchement du cinéma, grâce au « Carrefour des Enfants Perdus », à « La Collection Ménard », à « La Valse Blanche », à « L'Ange de la Nuit », à « Haut-le-Vent »... mais pourquoi les citer tous puisque l'y voilà enfin en personne au Théâtre des Nouveautés ! M. B.

● Au Cours Molière, d'heureux engagements récompensent les efforts de Tonia Navar et de ses élèves.

Après trois engagements récents au Théâtre Antoine, voici que Gilbert Veynes débute au Petit Casino dans un tour de chant dynamique.

Tandis que Monique Joly est engagée à l'Aiglon où elle remporte un grand succès.

Gérard Babo, véritable nature et chanteur comique, prend maintenant dans la classe de la chanson du Cours Molière, la première place et il suivra bientôt les traces de ses brillants camarades.

Déjà il chante pour les prisonniers et dans les hôpitaux avec un succès véritable.





Avec la gracieuse collaboration  
de Shakespeare

# Louise CARLETTI

débute au théâtre

**A** PRES l'inoubliable et ineffable « Patricia », Louise Carletti était momentanément dégoûtée du cinéma. Cela tombait bien du reste, car malgré les prises de vues nocturnes, cinq productions surprises par les restrictions massives de courant électrique sont en panne.

Après avoir été légèrement « chahutée » par la Presse lors de son récent passage à l'A.B.C., Louise Carletti ne conservait pas, non plus, du music-hall un très bon souvenir.

Que lui restait-il?... Le théâtre. Elle vient d'y faire d'heureux débuts, en incarnant une Juliette, à la fois poétique et instinctive, dans une nouvelle comédie de Jean Berthet, intitulée « Monsieur et Madame Roméo ».

Cette pièce pourrait constituer une suite à l'œuvre de Shakespeare, si tant est qu'elle en eût besoin... Dans l'aventure imaginée par le jeune auteur, Juliette et Roméo ne meurent pas. Dans la célèbre scène du cimetière de Vérone, Juliette, au milieu de ses fleurs, se réveille dans le caveau de sa famille. Elle ouvre les yeux et aperçoit sous le clair de lune Roméo, qui veut se tuer sur sa tombe avec son petit poignard. Ils décident tous deux de s'exiler et de faire leur voyage de noces à Paris.

Mais Louise Carletti est très ennuyée : sa belle scène d'amour — le célèbre tableau du Balcon — n'est pas baignée dans un clair de lune diaphane et mauve, mais se joue... au clair du soleil. En l'honneur de « Monsieur et Madame Roméo », Jacques Baudry, l'animateur de ce spectacle, a fait percer un des murs du Théâtre Saint-Georges, pour que, de gré ou de force, la lumière pénètre dans ce temple privé d'électricité.

Aussi, quand Roméo compte les étoiles en plein soleil, sous le balcon fleuri de Juliette, la malicieuse Louise Carletti a toujours envie de rire... Elle est ravie d'ailleurs de ses débuts au théâtre. Elle trouve cela beaucoup plus amusant que le cinéma. Pour elle, incarner une Juliette de quatorze ans, avec toute sa spontanéité et sa fraîcheur naturelle, c'est presque aussi drôle que de faire des culbutes et des pirouettes sur la piste d'un cirque.

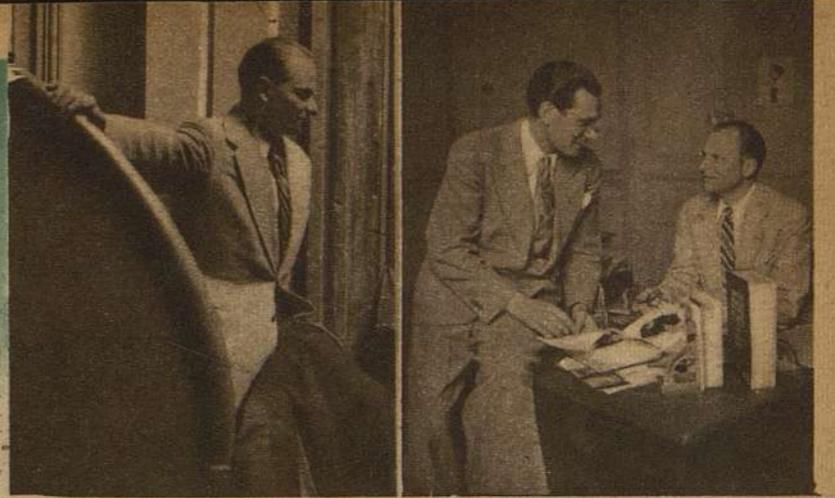
J. L.

Photo Lido.



1. Elisa Ruis et Jacques Castelot essayent de désunir les amants de Vérone, immortalisés par Shakespeare.
2. Par amitié pour Roméo, Benvolio (J. Castelot) voudrait connaître les sentiments de Rosalinde (Elisa Ruis).
3. Juliette refuse d'épouser le comte Paris qu'incarne, avec une fantaisie étourdissante, Jacques-Henri Duval.
4. Louise Carletti et André Reybaz personnifient, avec toute leur jeunesse, le couple littéraire le plus célèbre.

# Pourquoi j'ouvre UN THÉÂTRE DE CHANSONS



**D**E tout temps, il est du devoir d'un artiste de distraire ses contemporains. Ainsi, durant la guerre, ai-je fait le tour de tous les cantonnements de mon régiment qui se composait de sept mille hommes. Aux heures les plus graves n'était-il pas de mon devoir de « pousser » un refrain afin d'écartier de l'esprit de mes camarades les nuages sombres? Puis en captivité, ne devais-je pas faire abstraction de mes propres soucis pour chanter aux copains : Si tu passes par Suresnes aux premiers jours de Printemps... De même maintenant, puisque j'ai le bonheur de pouvoir me rendre utile dans ma sphère j'estime que je dois, que nous devons ne pas nous laisser dominer par les événements et ne penser qu'au bien que peut faire une chanson sur un cœur tourmenté. Voilà pourquoi j'ai décidé d'inviter ces cœurs tourmentés dans le petit Théâtre que je monte, afin de leur faire oublier durant quelques instants les soucis, les angoisses de l'heure présente, et de chanter l'espoir en l'Avenir!

C'est au Théâtre Lancry que je monte ce théâtre de chansons. Là, une large place est réservée aux prisonniers rapatriés; depuis mon associé Paul Boissin, comédien de talent, jusqu'au gardien du garage de vélos (car on a tout prévu)! En outre ne devons-nous pas, nous les aînés, nous tailler une place et monter aux « Étoiles »? C'est pourquoi, à chaque programme, je présenterai une ou un artiste n'ayant pas eu la chance, malgré des dons certains, de pouvoir affronter le public. Mais, ce que personne n'a jamais fait à ces jeunes, je donnerai non-seulement la place propice à les aider, mais aussi le temps nécessaire pour se défendre!

Nous ouvrons le 20 juillet de 17 à 19 heures et, entouré de Maurice Teynac, de Bénévent l'illusionniste, de Geneviève Maquet dont ce sont les débuts au music-hall avec A. Duc et Renée Dastang, je me jette le premier dans la bagarre puisque je fais ainsi ma rentrée sur scène à Paris.

Vive la chanson!

*André Pasdoc*

1. André Pasdoc assiste à l'audition de son Théâtre de Chansons.

2. André Pasdoc et son associé Paul Boissin sont tous deux prisonniers libérés.

3. André Pasdoc donne un coup de chiffon symbolique à l'enseigne de son théâtre.



Photos Lido.

# JEAN PARÉDÈS a sauvé la vie à CHRISTIANE NÉRÉE

**A** U moment de mettre sous presse, nous apprenons que Christiane Nérée, renvoyée d'un élégant cabaret des Champs-Élysées, a tenté de se suicider. Le jeune fantaisiste Jean Parédès lui sauva la vie au moment où elle enjambait la balustrade d'un pont pour se jeter dans la Seine.

Remise de ses émotions, Christiane Nérée a avoué à son camarade que Maurice Carrère l'avait mise à la porte parce qu'il ne voulait plus de tour de chant chez lui et qu'il préférerait consacrer à la comédie sa scène « guignol ». Depuis qu'il possède un théâtre d'un mètre cinquante sur deux mètres, Maurice Carrère se croit directeur, et veut demander des sketches à Sacha Guitry et à Giono.

Carrère, qui est trop spirituel lui-même pour redouter la mise en boîte, a réclamé à notre collaborateur Jean Laurent un sketch qui offre à Christiane Nérée la possibilité de revendiquer ses droits de chanteuse de charme. Cette pochade, intitulée : « Le Chant du Cygne », est jouée par Christiane Nérée (la chanteuse) et Jean Parédès (le tragédien). Le maître de maison a dessiné la maquette d'un décor minuscule représentant le pont où Christiane Nérée tentait de rejoindre la blonde et pâle Ophélie. Elle ne semble pas avoir gardé un trop mauvais souvenir de cette tentative de suicide, qui lui permet d'exprimer tour à tour ses dons de comédienne et de chanteuse.

— Elle joue la comédie comme une chanteuse, affirme Parédès, et elle chante comme une comédienne...

C'est pure médisance et jalousie de vedettes... A eux deux, ils chantent le quatuor de « Rigoletto », qui avec les nouvelles restrictions n'est plus interprété que par deux chanteurs. Mais c'est le chant du cygne de la malicieuse Christiane Nérée.



Photos Lido.

# L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AUX MATHURINS :

## « LE MALENTENDU »

Albert Camus semble le frère spirituel de Paul Sartre. D'abord, ces deux auteurs dramatiques demeurent au théâtre des romanciers, perdus dans le labyrinthe d'une littérature sombre et touffue comme une forêt vierge. Leur pessimisme amer doit beaucoup au Suédois Strindberg et au nihilisme russe. Rien ne vaut la peine de rien. L'homme privé de Dieu, privé d'amis, est seul au milieu de ses semblables. Il ne lui reste d'autres ressources que la révolte, qui parfois peut aller jusqu'au crime pour sauver son idéal.

« Le Malentendu », que Marcel Herrand et Jean Marchat viennent de monter au Théâtre des Mathurins, est la première pièce d'Albert Camus, dont nous connaissons seulement le roman « L'Étranger », paru en 1941. C'est dans cette œuvre que l'auteur a puisé le sujet de cette tragédie. Ce fait divers tient dans quelques pages du roman. C'est l'histoire d'un drame rocambolique et invraisemblable, qui s'est pourtant réellement passé dans un petit village de Bohême, où Albert Camus a séjourné.

Après avoir fait fortune et s'être marié selon ses goûts, un homme revient dans son pays natal, qu'il a quitté il y a vingt ans. Il est heureux de revoir sa mère et sa sœur qui tiennent une modeste auberge de village, et de leur venir en aide, grâce à son argent.

Mais, avant, il veut tenter, seul, une expérience. Le démon de la connaissance de l'âme humaine le pousse à ne pas se faire reconnaître des siens. Cet homme simple est torturé d'un doute très littéraire : il veut que sa mère et sa sœur lui ouvrent spontanément leurs bras, sans qu'il ait à dire : « C'est moi !... Coucou... me voilà ! » Il veut savoir si la voix du sang n'est pas un vain mot, inventé par des romanciers qu'Albert Camus doit mépriser cordialement.

Bien entendu, si les deux femmes le reconnaissent, il n'y a plus de pièce. Ni la mère ni la fille n'ont donc le moindre soupçon. Ces deux femmes ont des occupations assez curieuses : elles n'acceptent dans leur auberge que des voyageurs riches et solitaires pour les détrousser après leur avoir fait avaler un narcotique. Ensuite, dans la nuit, elles les jettent endormis dans la rivière.

Mais, cette Martha a une excuse : elle désire voir la mer. Expliquons-nous : cette utopiste, amoraliste et sans scrupule, meurt d'ennui dans son village, sans soleil et sans printemps. Elle veut connaître d'autres horizons, des pays pleins de fleurs et d'oiseaux, de lumière et d'espoir. Pour réaliser ce rêve, qui lui est plus cher que la vie, elle laisserait mourir sa mère sans un remords, et presque sans un regret.

On devine la suite : malgré les hésitations de sa mère — l'auteur n'a pas oublié l'instinct maternel — la monstreuse Martha tue le riche voyageur — après tant d'autres ! — qui vient de frapper à la porte de son auberge.

Le lendemain matin, les deux femmes apprennent l'atroce vérité. Pour éviter le côté Grand-Guignol de ce mélodrame, l'auteur a ouvert toutes grandes les écluses littéraires. Les deux femmes vont philosopher sur leur crime pendant un acte entier, et puis la mère ira rejoindre son fils dans la rivière...

Quand la jeune épouse de la victime viendra demander des comptes à Martha, cette fille d'auberge lui parlera de métaphysique, de droit au bonheur, de l'orgueil de vivre, et de la grandeur de la révolte, comme une héroïne de Dostoïevsky. La pauvre jeune femme en est tout étourdie. Elle implore le Ciel. Il lui répond par la voix d'un vieux domestique, que l'on croyait muet, et qui dit « non » à toutes ces prières. On comprend alors tardivement que les personnages de ce drame, naturels au début, montent d'acte en acte, pour devenir presque symboliques à la fin de la pièce.

Camus a farci son roman feuilleton de beaucoup de littérature. Ainsi, il pouvait écrire, dans le style très pur qui est le sien, un excellent roman. Mais le théâtre est tout autre chose. Et les spectateurs semblent très déçus par ce « malentendu » entre eux et l'auteur.

Le plus mauvais rôle est celui du voyageur trébuchant dans une littérature trop subtile. Il est joué remarquablement par Marcel Herrand, dont chaque mise en scène, par ailleurs, est parfaite. C'est-à-dire qu'on ne les remarque pas, tant elles s'effacent devant les œuvres et mettent en valeur toutes leurs qualités.

María Casarès, ce pur sang du théâtre, est très inégale. Elle a par moments des accents admirables de désespoir tragique, de révolte, d'âpreté farouche, de rudesse sauvage. Puis, brusquement, son démon l'emporte, la dépasse, elle frise le mélo, retrouve sans contrôle l'accent espagnol de ses débuts, qui rend sa diction parfois inintelligible, et galope toutes brides abattues dans les sentiers grand-guignolesques de la plus méchante littérature. Le lendemain, elle peut être géniale !

Mêmes reproches pour Hélène Vercors qui, après d'éclatants débuts, nous a déçu par son jeu trop extérieur. Il est vrai que son rôle est impossible. Elle tombe comme une bombe au moment où le drame est le plus noir et le plus amer pour réclamer son mari à la jeune assassine qui voulait ramasser des coquillages au bord de la mer.

Marie Kalf est excellente dans un personnage atroce qu'elle humanise par sa sobriété douloureuse et une puissance d'expression qui souvent n'a besoin que d'un geste ou d'un regard.

AU THÉÂTRE MICHEL :

## « LA PARADE AMOUREUSE »

C'est un charmant délassé à l'ombre de Marivaux, sans la moindre prétention. L'auteur, André Ranson, semble être un spécialiste du « Trio ». Il écrit des pièces pour trois personnages ; ce qui représente au point de vue métier un véritable tour de force. Bien avant cet « Ange de la Mer », qui nous contait l'histoire de trois héros enfermés dans un phare, il a écrit cette « Parade Amoureuse » qui fut créée, il y a quinze ans, sans grand succès.

Marcelle Parisys vient de reprendre au Théâtre Michel cette agréable comédie, qu'elle a mise en scène avec Robert Dhéry.

C'est un souffle, un rien. Mais ce rien est charmant. Deux sœurs aiment le même garçon, leur voisin de campagne. La cadette est très libre, coquette, et semble sur le point de faire une bêtise. Sa sœur très prude, d'apparence austère, succombera pourtant la première. L'une joue avec l'amour, l'autre le prend trop au sérieux. Entre elles deux, le jeune homme sera troublé et s'avouera vaincu. Il s'éloignera sans avoir obtenu ce qu'il désirait.

Cette œuvrette est très gentiment jouée ; d'abord par Simone Valère, ingénue évaporée et charmante, délicieuse de féminité trouble et de cruauté inconsciente. Raymond Ségard a enfin trouvé son emploi : c'est un jeune premier comique, à la fois lourd, timide et séduisant, dont la gaucherie voulue devient attendrissante. D'un mauvais rôle d'amoureux berné, et borné, il tire des effets très drôles de gros chien écrasant les plates-bandes et les massifs de fleurs en jouant avec les rayons de soleil.

Christiane Wiégant, qui a pourtant des qualités, fait une excellente imitation de Suzet Maïs à ses débuts : voix acide, cheveux blonds tirés, chignon dans le cou, gestes nerveux, diction détonante, tout y est. Mais on préférerait applaudir Christiane Wiégant.

Jean LAURENT.

★

A L'OPERA-COMIQUE :

## « LA GAGEURE IMPREVUE »

Une certaine tendance à l'humour s'est assez fréquemment manifestée dans la production théâtrale de M. Henri Sauguet, pour que nous ne soyons pas surpris de la part faite au drôle-tique dans sa « Gageure Imprevue ».

Marquée de « cette vivacité, de cette grâce, de ce joli tour dans les menus objets littéraires », que Faguet note pour le XVIII<sup>e</sup> siècle en général, la comédie de Sedaine offrait au compositeur l'occasion d'un bien joli pastiche. Henri Sauguet a préféré jouer franc jeu, puiser en une imagination encline à l'espièglerie l'interprétation lyrique de ces caractères dont le superficiel n'exclut pas l'esprit. Ce couple de marquise et marquis qui jouent imprudemment au plus fin dans les risques du cœur, tient en éveil notre curiosité une heure durant sans que l'intérêt faiblisse, cela grâce à la présentation suffisamment animée de M. Pierre Bertin.

Le musicien ne s'est pas essouffé à suivre l'aventure. On peut observer une répétition de procédé, de rythme, de déclamation, qui risquerait de rendre l'action quelque peu uniforme, si la mise en valeur des voix n'était ici une réussite et ne donnait grand avantage à cet acte empreint d'amateurisme mais bien fait, pour garder longtemps sa place au répertoire où les ouvrages de cette dimension ont leur utilité.

Lucien Muratore, nouveau maître de céans, qui possède la science du chant, ne peut que se féliciter d'avoir des pensionnaires comme Mme Turba-Robier et M. E.-M. Rousseau — marquise et marquis de « La Gageure Imprevue » — qu'entourent Mmes Monda-Million, Gaudel, Legouhy ; MM. Derenne, Buck, Morturier.

Ed. SAINT-PIERRE.

★

## LA CAVALERIE TRIOMPHE AU DEUXIEME PROGRAMME DU CIRQUE HOUCKE

Nous avons dit ici tout le bien que nous pensions du premier programme présenté par Jean Houcke en son cirque du Grand-Palais.

Le deuxième a suivi, d'une classe égale, c'est-à-dire excellente. Nous y avons retrouvé les Rigodons dans une présentation entièrement nouvelle : « Les Rigodons aux bords de mer » qui, mise au point (comme le fut la première) par Maurice Baquet, est de la même veine et de la plus authentique drôlerie. Sous la coupole, baignée de mille feux violents, Tosca de Lac, dont nous avons déjà célébré l'audace et la beauté, présente son magnifique numéro de corde lisse. Le travail aérien est encore représenté par les Algevois, ces trapézistes dont nous applaudissons avec tant de plaisir le rare sang-froid ; l'un d'eux, à la tête prise dans un sac, n'hésite pas à exécuter à une hauteur impressionnante le plus angoissant des sauts périlleux.

Les intermèdes de clowns sont supérieurs à ce que nous avions vu dans le premier programme. Le clou de la soirée est bien la merveilleuse et savante présentation de cavalerie faite par Jean Houcke lui-même avec son chic habituel et sa maestria coutumière. Elle compte parmi les meilleures que nous avons jamais vues. Sacha Houcke qui a de qui tenir, présente un numéro de dressage rempli de douceur et d'adresse dans une atmosphère de cirque pur des plus agréables aujourd'hui. Quant à Nadia Houcke, la jolie Nadia, ayant abandonné les jeux du Far-West et leur voltige, inclus au programme du début, elle s'adonne maintenant avec autant de brio à des exercices de haute école qu'elle pare de son charme et de sa jolie science équestre ; le tout avec cet adorable sourire qui est un des éléments les plus attractifs de tout le cirque Houcke.

J. R.

# Un film de Marc Allégret LUNEGARDE

Photos extraites du film.



1. La comtesse de Lunegarde, qu'on voit ici de dos, se présente à la supérieure du couvent, René Devillers.

2. Vieillesse, lassée de tous et de tout, la comtesse décide d'entrer au couvent pour oublier sa propre existence.

3. Un magnifique décor somptueux et grandiose : la grande salle d'entrée du tragique château de Lunegarde.



MARC ALLEGRET tourne « Lunegarde », découpage et dialogue de Jacques Viot, d'après le roman de Pierre Benoit. C'est une production Lux-Films, licence Pathé, en collaboration avec Paris-Studios-Cinéma.

L'auteur a imaginé, on s'en souvient, une aventure des plus poignantes : la comtesse de Lunegarde, outrée de la conduite de son mari qui vient de tuer en duel un homme qu'il croyait l'amant de sa femme, disparaît à tout jamais. Elle avait une fille qu'elle laisse au foyer conjugal.

Plusieurs années ont passé. L'enfant est maintenant une belle jeune fille que son père, toujours brutal et cynique, tyrannise sans cesse. La voici fiancée à un ingénieur qui, lui-même vient de rompre pour elle des fiançailles très avancées. Ils s'adorent réciproquement, et n'ont qu'un désir avant de réaliser leur union : retrouver la comtesse de Lunegarde. Et cela les entraîne dans une série d'événements rebondissants, au cours d'un long voyage qui les mène du canal de Suez, du Caire et d'Ismaïla jusqu'aux Philippines. Leur enquête, après leur avoir révélé les épisodes d'une vie pénible paraît aboutir à une impasse, lorsque enfin, les deux jeunes gens retrouvent la comtesse à Marseille à l'heure où celle-ci prend le voile dans un couvent où elle s'est réfugiée pour rompre avec une vie dont elle est irrémédiablement lassée.

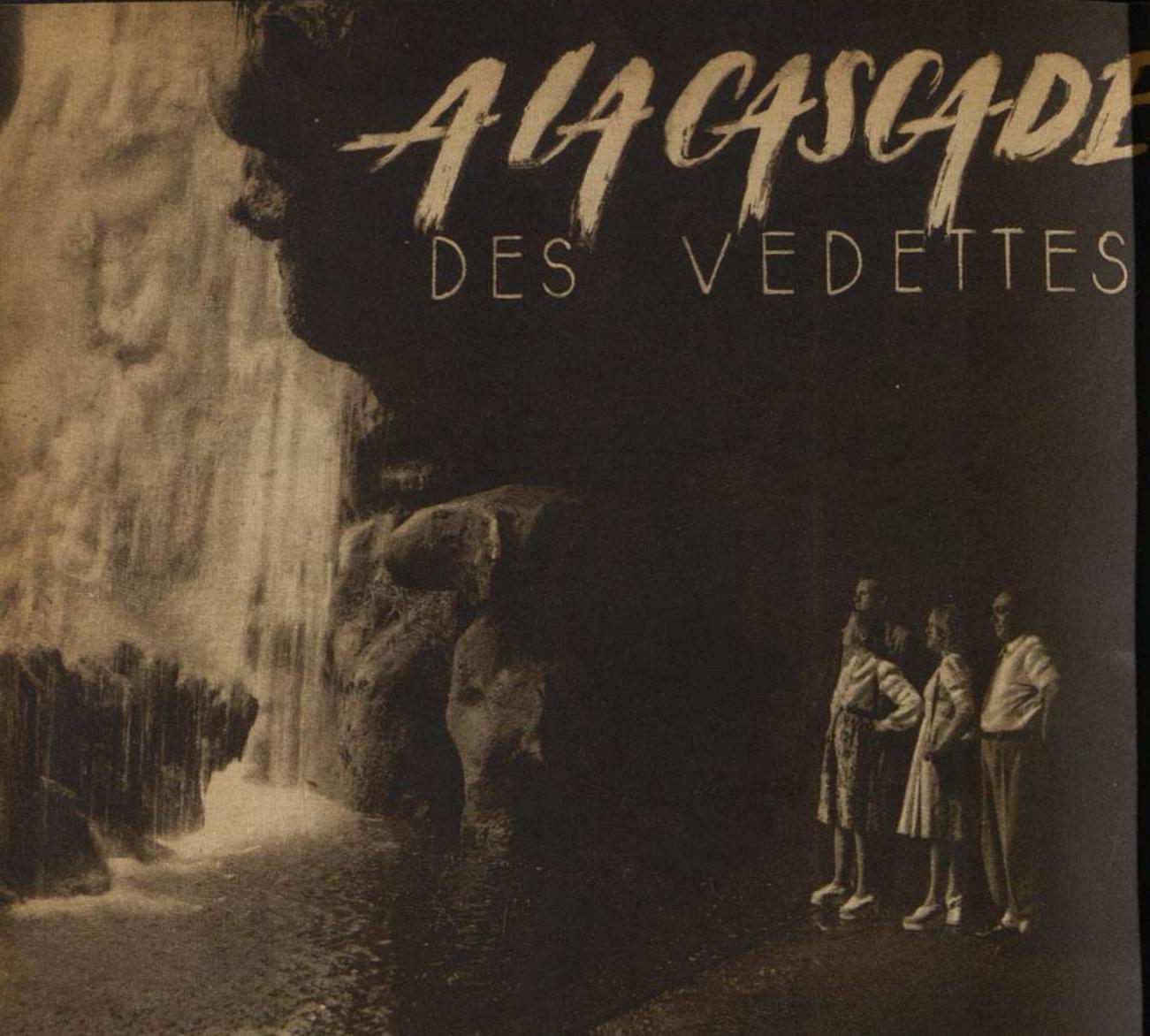
Nous retrouvons Gaby Morlay dans ce personnage tout d'abord jeune et enjouée, pour finir douloureux et repentant. C'est Gisèle Pascal qui sera la fille et Gérard Landry, le jeune ingénieur. Jean Tissier donnera à l'impresario tout le côté aventureux et rétors qu'on peut attendre, cependant que Lucien Nat sera le comte de Lunegarde. Louvigny, Renée Devillers et Germaine Rouer, sociétaire de la Comédie-Française, compléteront le principal de la distribution.

Dans le livre de Pierre Benoit, la comtesse de Lunegarde est un être dont on parle mais dont la présence n'est jamais réalisée, telle l'Arlésienne. Il en sera tout autrement dans le film de Marc Allégret où tout tournera, au contraire, autour de Gaby Morlay.

C'est dans le Lot que Marc Allégret a tourné les extérieurs de son film, avec autant de difficultés que peut en comporter aujourd'hui semblable entreprise.

4. Gisèle Pascal et Gérard Landry, un couple jeune et sympathique, animeront le film de Marc Allégret.

# A LA CASCADE DES VEDETTES



Fernand Gilbert, Blanchette Brunoy, Martine Carol et Jean Mercanton, admirent la cascade scintillante dans le clair-obscur de ce paysage féerique.

1

**Q**

UANT une vedette  
Rencontre une autre vedette  
Qu'est-ce qu'elle répète  
Des histoires de vedettes »...

Il y avait là, à deux pas du Bois de Boulogne, dans un endroit qu'aucun Parisien ne connaît sans doute et qu'on pourrait lui dire éloigné de 200 kilomètres sans qu'il nous soupçonne de mensonge, quatre vedettes : Blanchette Brunoy, Jean Mercanton, Martine Carol et Fernand Gilbert.

Ce fut une excursion dans les grottes, une ascension sur les rochers, une promenade agrémentée d'un tas d'obstacles que tous surmontèrent en vrais sportifs. Arrivés au but, un terre-plein mystérieux, baigné d'ombre et de fraîcheur, on bavarda.

On parle métier, bien sûr, car les acteurs, ensemble, ne parlent que de cela, tout comme les vicomtes de Maurice Chevalier se racontent des histoires de vicomtes.

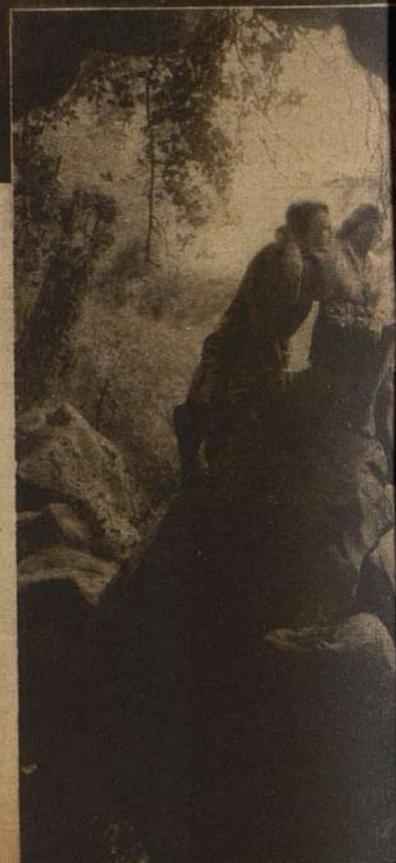
Blanchette Brunoy qui ne connaissait pas Mercanton l'avant-veille mais qui, hier, était dans ses bras — sur la scène, pendant les répétitions — s'habitua à l'aimer.

Car elle va finir par l'aimer... et même par l'épouser. Marc Blanquet, dont on joue la pièce « Pauvre chéri », en a décidé ainsi.

— Il s'agit d'une comédie, explique Blanchette. Nous la jouerons à l'Ambigu, théâtre des sombres drames. Pour la première fois de ma vie, je serai une dame entretenue. L'homme le plus riche de Paris s'éprendra de moi. Seulement, voilà... je n'aime pas les hommes riches... Pour me séduire, il se transformera en petit comptable miteux et je tomberai dans ses filets...

— Êtes-vous contente de revenir au théâtre ? questionna Martine Carol.

— Ravie. J'ai gardé de si bons souvenirs de mes autres pièces : « Nationale VI », « Les Chevaliers de la Table ronde », de



Cocteau et « Une Femme qu'a le cœur trop petit », de Crommelynck. Mais je n'abandonne pas le cinéma. L'un me fait aimer l'autre. Par esprit de contradiction sans doute, je rêve de la scène quand je suis sur le plateau et du plateau quand je suis sur la scène.

Jean Mercanton, que « Lucrèce » et « L'École des Faisans » viennent d'auréoler d'une gloire nouvelle, est ravi de la pièce.

— Un seul inconvénient : nous ne jouerons que le samedi et le dimanche... et j'ai peur d'oublier mon rôle entre temps... Mais si nous parlions de vos projets, Martine ?

— Je tourne « Bifur 3 » où j'ai repris le rôle d'Annie Vernay, un rôle charmant. Martine Carol en est à ses débuts. Mais quels beaux débuts ! Il y a trois ans elle commença sa carrière de comédienne en tournées avec Marguerite, jadis jouant « Phèdre », « Les Caprices de Marianne » et « La Mégère apprivoisée ». Revenue à Paris, elle continua à suivre des cours chez René Simon. C'est là que Clouzot, le metteur en scène, la vit jouer. Il l'engagea immédiatement pour un important rôle dans « La Ferme aux Loups » avec François Périer et Paul Meurisse qui, tous deux, passent pour porter chance aux débutantes.

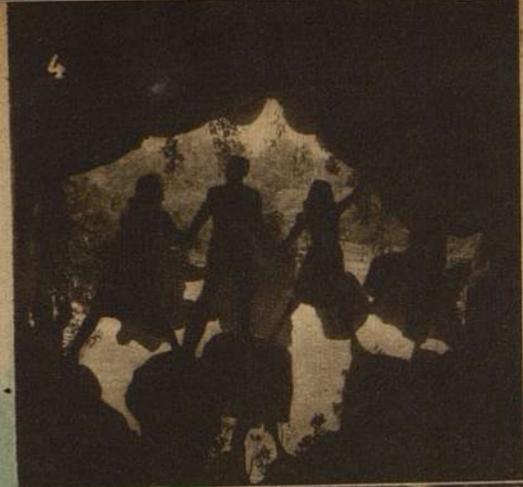
Fernand Gilbert, à son tour, fut interrogé. — Je passe à l'Alhambra et, par la suite, je dois jouer dans divers music-halls. Je suis décidé à rester le seul chanteur de charme de poids qui roucoule assis par terre. C'est mon droit, et d'être gros et de ne pas aimer la position verticale. J'en userai jusqu'au bout...

Et, pour le prouver, il gazouilla un air 1900 avec beaucoup de cœur et d'humour.

Ses trois compagnons reprirent le refrain. Cela les mit en train pour refaire le chemin. Et ils retrouvèrent la lumière et Paris avec la sensation de rentrer d'un long voyage.

M. N.

Un couple d'amoureux ? Oui, mais à la scène où Blanchette Brunoy et Jean Mercanton sont maintenant les tendres partenaires de « Pauvre Chéri ».



Dans la taverne féerique, baignée d'une lumière verte comme les eaux d'un étang, les quatre silhouettes immobiles se profilent.

Photos LIDO.



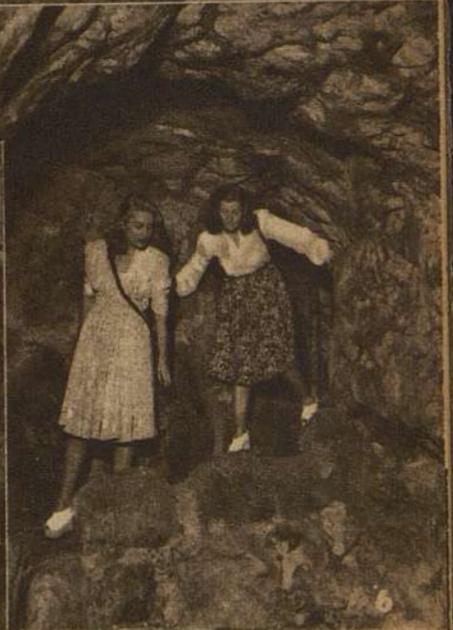
L'ascension s'avère difficile. Mais en s'aidant les uns les autres, on arrive à bout des plus redoutables obstacles qui surgissent devant soi.

5



Les quatre explorateurs vont vers la lumière. Blanchette Brunoy est la première arrivée, suivie par Martine Carol, Jean Mercanton et Fernand Gilbert.

3



Agiles et légères, Blanchette Brunoy et Martine Carol, deux vedettes jeunes et sportives, descendent les rochers en parfaites alpinistes.

6



**3 MERVEILLES**  
il est encore possible de faire des produits de grande classe. RIVAL le prouve en maintenant la qualité de ses merveilleux rouges à lèvres de ses fards et laques pour les ongles

FAIÇON DE VOTRE FOURNISSEUR LES LABORATOIRES RIVAL ASSOCIÉS A VOTRE DROGUE A LÈVRES

**RIVAL**  
15, RUE MARBEUF, PARIS - ÉLY. 79-49

**ÉCOLE ■ THÉÂTRE ■ CINÉMA**  
**TONIA NAVAR**  
11, rue Beaujon - CAR. 57-86

**Vedettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi  
5<sup>e</sup> Année  
55, AVENUE GEORGE V - PARIS-8<sup>e</sup>  
ÉLY. 37.04  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Un an (26 numéros) ..... 170 fr.  
6 mois (13 - ) ..... 90 fr.

**LYCEUM DUMAINE-PEREZ**

Ecole des Arts fondée en 1928  
Danse classique — Rythmique — Espagnole — Claquettes et de salon  
Art oratoire — Art dramatique — Chant — Culture physique  
EN LEUR HOTEL : 91, Avenue de Villiers — Wag. 34-94

MÉTAMORPHOSES  
*Cygnus devenu cygne*



Devenez l'heureux gagnant  
de la  
**LOTÉRIE NATIONALE**

**Courrier  
de Vedettes**

**Prisonniers.** — J'ai bien reçu votre carte venant d'un camp de prisonniers d'Allemagne, et je serais très heureux si quelques-unes de nos lectrices en lisant ces lignes acceptaient de devenir vos marraines ou, plus exactement, vos « chasse cafard », pour reprendre l'expression que vous employez vous-même. Personnellement, je vais chercher parmi mes relations pour que vous obteniez satisfaction rapidement et, en attendant, je vous prie de croire à toutes mes pensées les plus cordiales.

**Marie-Chantal.** — Georges Marchal est toujours célibataire. Vous pouvez donc tenter votre chance. En ce moment, il tourne « Pamela ». Quant à Madeleine Sologne, elle n'est pas tout à fait célibataire... Depuis quelque temps, on avait perdu la trace de Danielle Darrieux et je l'ai rencontrée la semaine dernière à la terrasse du Fouquet's en compagnie de son mari. Elle avait l'air mélancolique, lui aussi. Il était déjà tard et tous deux semblaient très étonnés de se trouver seuls à la terrasse du café. Personne parmi les passants ne semblait les reconnaître. Pourtant, Danielle portait le chapeau blanc fleuri et la robe bleu foncé de son mariage...

**Minganiste.** — O! Minganiste, ma tendre aimée..., ça pourrait se chanter voyez-vous. Pierre Mingand a décidé dernièrement de quitter Paris pour aller se reposer chez ses parents dans le Doubs, à Moncey. Nous venons de recevoir de ses excellentes nouvelles. Soyez sans crainte, « y a d'l'homme ».

(SUITE PAGE 15)



Photo Cayet.

**LE 28 JUILLET AURA LIEU  
A L'OPÉRA-COMIQUE  
LE PREMIER GALA  
JOSÉ TORRÈS**

Un très grand changement s'est opéré dans le ballet de l'Opéra-Comique depuis deux mois que José Torrès en a pris la direction. Le nouveau maître de ballet, d'un dynamisme jusqu'alors inconnu dans ce théâtre, a eu tôt fait de voir ce qui était à prendre et ce qu'il fallait laisser dans la compagnie hétéroclite dont il avait la responsabilité. A celles qui étaient capables de le suivre, il a communiqué aussitôt sa fougue extraordinaire et son désir de bien faire. Véritable douche écossaise indispensable pour que soit sauvé un ballet voué jusqu'alors à une lamentable inertie.

Et déjà les premiers efforts du célèbre danseur portent leurs fruits : le public, qui n'a pas été sans enregistrer ce mieux important, a manifesté d'emblée sa profonde satisfaction devant les incessants progrès réalisés. Les heureuses transformations des principaux divertissements du répertoire, ceux de Lakmé, Manon, Louise, opérées en si peu de temps mais au prix d'un labeur exemplaire, n'étaient que les signes avant-coureurs d'une rénovation complète du ballet de notre seconde grande scène lyrique nationale. Aussi bien annonçons-nous ici, lors de la prise de possession par Lucien Muratore du fauteuil directorial de la grande maison, le projet de soirées de ballets. Le travail magnifique de José Torrès a fait ce qui, aux yeux de tant de gens au courant de la situation, paraissait une gageure : le ballet de l'Opéra-Comique existe dorénavant et la sélection enfin accomplie par les soins de son nouveau chef, les bonnes danseuses maintenant placées où elles devaient l'être, la nouvelle formation sera présentée le 28 courant au cours d'un gala de danse dont le programme a été entièrement choisi et réglé par José Torrès lui-même. Les meilleurs éléments y figureront avec, pour mission, de donner un aperçu de ce que seront les soirées de ballets au cours de la saison prochaine. A ce programme sont inscrites des variations sur des valses de Chopin qui seront exécutées par des groupes de danseuses dont l'un aura à sa tête une Première. Le Boléro de Chopin conçu par le génial compositeur à la fin du siècle dernier dans l'enchanteresse Mallorca sera dansé par une autre Première. Un Boléro classique viendra après, dansé par José Torrès. Puis un Boléro populaire interprété par les quatre Premières et deux danseuses. Enfin José Torrès créera une danse dont l'argument chorégraphique fera vivre un grand seigneur devenu paysan par amour de la terre; thème médiéval dont la partition a été spécialement composée par J. Grant. Douze danseuses et José Torrès en personne danseront, pour finir, une Jota qui préludera à la « Sérénade interrompue » qu'il a dansée à Pleyel au cours de son dernier récital.

Ce n'est là qu'une partie de ce premier programme solidement établi et justement éclectique. Nul doute qu'il ne retienne l'attention de tous et ne vaille à tous ceux qui y prendront part le gros succès qu'il annonce.

Jean ROLLOT.



Lucy Lancy, élégante, aime parer son studio de fleurs chaque matin.

Avec Roumi, son caniche noir, elle ne manque pas de faire du footing.

Après la culture physique rien ne vaut une bonne douche froide.

Photos Lido.



Il convient de reconnaître qu'au cours de ces dernières années le cinéma français a donné à plusieurs comédiens la chance de se révéler et de s'affirmer.

Ainsi de nouveaux espoirs sont nés apportant à notre production une nouvelle vitalité. Cela mérite d'être souligné car, autrefois, il était impossible à un jeune de manifester et les producteurs préféraient engager des artistes ayant depuis longtemps fait leurs preuves.

Au cours de ces dernières années, la cohorte des comédiens de l'écran français s'est accrue de nouvelles vedettes de classe qui, à chacune de leur nouvelle production, ont confirmé les espoirs qui ont été mis en eux.

Parmi les jeunes qui percent actuellement, il convient de signaler Lucy Lancy.

Lucy Lancy est une vraie Parisienne de 22 ans, élégante et sportive.

Élève de René Simon, elle a étudié la comédie et possède un tempérament de coquette. Elle aimerait se spécialiser dans les rôles

de courtisane. Déjà elle a fait d'heureux débuts au théâtre en jouant en tournée à travers la France une pièce de Paul Géraudy avec Blanche Montel et Georges Flamand.

Bien entendu le cinéma devait l'attirer. Elle fit ses débuts sous les sunlights dans « Le Club des Soupirants », c'était un petit rôle aux côtés de Fernandel. Depuis, Lucy Lancy a tourné à Nice « La Vie de Bohème » sous la direction de Marcel Lherbier et « Béatrice devant le désir ».

Se voyant confier des rôles de plus en plus importants, Lucy Lancy vient de tourner « Falbalas » avec Jacques Becker où elle tient le rôle d'une première d'une maison de couture et « Ces Dames du Bois de Boulogne » que vient de terminer Robert Bresson.

Lucy Lancy est une sportive enthousiaste. Elle s'adonne au tennis, au golf, à l'équitation où elle fait montre d'une réelle virtuosité.

Lucy Lancy, sur qui Jacques Becker fonde de grands espoirs, est une précieuse recrue pour le cinéma de demain.

Gabriel FERSEN.

Un espoir du  
cinéma de demain  
**LUCY LANCY**

**LA FIANCÉE DES TÉNÈBRES  
NOUS RÉVÈLE ANNE BELVAL**

La voici auprès de Jacques Dumesnil dans « Le Maître de son Cœur ».

Anne Belval et Pierre Richard-Willm dans « La Fiancée des Ténèbres ».



Photos de film et Harcourt.

ANNE BELVAL est blonde, grande, élégante. Il y a quatre ans, à la suite d'une audition, elle entra à l'Odéon; elle avait débuté en 1939 à la Comédie de Genève dans la Reine de « Ruy Blas », aux côtés de Jean Hervé.

Un peu plus tard Sacha Guitry faisant une tournée à Nice et Monte-Carlo l'engageait pour jouer avec lui « Un soir quand on est seul ». Au cours de la saison dernière nous l'avons applaudie dans « Le Maître de son cœur » au Gymnase, à côté de Jacques Dumesnil. La délicatesse, le jeu nuancé de cette artiste lui valaient chaque soir un très joli succès. Se présentant au Conservatoire dans une scène de la même pièce elle y fut recalée. Et, le soir même, notre confrère André Castelot lui consacrait dans « La Gerbe » une excellente critique.

Elle vient de tourner son premier film avec Serge de Poligny dont elle a apprécié hautement les grandes qualités. C'est « La Fiancée des Ténèbres » où elle est la femme de Pierre Richard-Willm. Elle a beaucoup goûté le côté naturel du cinéma qui nous la révélera bientôt.



## Sur L'ÉCRAN

### « LES PETITES DU QUAI DES FLEURS »

Elles sont quatre, ces petites. Elevées sans leur mère, qui partit autrefois laissant là son foyer, elles ont grandi avec leur père, M. Grimaud, un bon vieux brave homme, libraire, quai aux Fleurs, sur le bord de cette Seine qui ceinture le vieux Paris de la Cité. Indiana, Rosine, Marie-Edith et Bérénice, joie et raison de vivre de leur papa, échelonnent leur jeunesse entre seize et vingt ans. L'aînée est fiancée à Francis, un dessinateur en affiches, assez joli garçon pour tourner la tête, bien à son insu, à Rosine. Et c'est là que commence le drame, en même temps que le film.

Hors de chez elle, Rosine vient de téléphoner à Francis pour lui avouer son amour et sa résolution d'en finir avec la vie, puisque aucun dénouement heureux ne peut être apporté à cette situation. Elle l'a laissé effrayé au bout du fil. Le docteur Bertrand qui succède à la jeune fille dans la cabine téléphonique, apprenant cela, la rejoint à temps. Il l'amène chez lui où vient la chercher Francis. Après mille péripéties, dont un accident de motocyclette qui, nécessitant l'intervention de la police, fait que le père Grimaud sera prévenu de la fugue de sa fille, elle rentre à la maison. Stupéfaction du papa qui apprend toute la vérité. Rosine et lui garderont le secret. Mais le soir même du retour, au cours d'une de ces petites soirées dansantes où les amoureux trouvent toujours un de ces petits jeux de société qui leur permet de s'embrasser « par hasard », Rosine n'hésite pas et choisit son futur beau-frère pour partenaire. Le scandale éclate et toute la famille, Indiana en tête, tombe dans la consternation. Le cœur brisé, M. Grimaud décide que la coupable quittera Paris. Mais le bonheur d'Indiana est en danger. Le docteur Bertrand qui la trouve fort à son goût — et là, tout permet de supposer qu'un chassé-croisé sentimental va les jeter dans les bras l'un de l'autre, pendant que Francis, troublé par l'amour de Rosine, changera de fiancée — va tout arranger, en faisant naître dans le cœur du dessinateur une jalousie qui le ramènera une bonne fois, vers son authentique bien-aimée. Tout le monde intercédant, Rosine ne part pas, mais elle va quitter la maison paternelle pour y revenir et — nous le supposons — adopter un mode d'existence moins ambigu.

Cet étrange petit personnage à découper pour les compliqués épris de complexes est donc le centre de toute l'histoire imaginée par Marcel Achard et Jean Aurenche. On aimerait la comprendre davantage. Malheureusement la lumière ne se fait pas à travers le trouble et la versatilité de son caractère et, la dernière image du film projetée, on reste quelque peu étonné. Il ne pouvait pourtant pas trouver meilleure interprète qu'Odette Joyeux très faite, depuis Chiffon et Douce aux méandres les plus difficiles à suivre de l'âme féminine adolescente. Elle est excellente, une fois de plus ici : c'est son rôle qui l'est moins. Avec elle, André Lefaur est remarquable, et parfait Bernard Blier, Louis Jourdan, Pérès, Aimos, Marcelle Praince, les entourent très bien avec des débutantes qui ont nom : Simone Sylvestre, Danielle Delorme et Colette Richard, aux qualités déjà prometteuses. La mise en scène de Marc Allégret est, comme toujours, de premier ordre ; elle ne vise pas à un genre déterminé mais, à la vérité, au charme et à l'exactitude ; ce en quoi elle est pleinement réussie.

Mais le talent bien connu de cet excellent metteur en scène n'a pas suffi à clarifier « Les Petites du Quai aux Fleurs » dont l'histoire trop touffue est par trop incécesse. Félicitons-le néanmoins pour son évocation continue de la jeunesse, spécialité en laquelle il excelle, on le sait. Ses tableaux de famille bourgeoise se succèdent à un rythme parfaitement observé, et cela nous vaut une atmosphère et des états d'âmes toujours très agréables à considérer.

Par intérim : Jean ROLLOT.

## Au Jardin des Tuileries

Un théâtre où les parents s'amuse comme les enfants

**C**EST un théâtre en plein air, au cœur de Paris, sous les grands arbres du Jardin des Tuileries, destiné aux innombrables enfants qui n'ont pu être évacués et qui passeront l'été à l'intérieur de l'agglomération d'une grande capitale. Le théâtre des enfants de Paris donne ses spectacles dans un magnifique cadre de verdure. Il a reçu l'approbation du Commissariat Général à la Famille.

On y joue une comédie féerique et musicale de Madeleine Barbulée, qui est à la fois auteur et interprète. Elle a imaginé pour les petits l'histoire cocasse et merveilleuse d'une petite vache qui répond au doux nom de « Capucine » et qui est tombée, un jour, de la lune en se penchant imprudemment. Une fois sur la terre, « Capucine » se prend d'amitié pour des clowns, Bobèche et Lapopie, incarnés dans la tradition de la comédie italienne par deux comédiens routiers : Olivier Hussenot et Jean-Pierre Grenier.

La méchante bohémienne Aracarta, assistée du dompteur Paolo et de l'illusionniste Pedro, veut voler la petite vache « Capucine ». Elle a promis de donner son cirque à quiconque posséderait un animal plus savant que son ours Martin, qui ne sait compter que jusqu'à deux. « Capucine » est une vache extraordinaire : au lieu de lait, elle donne du chocolat au lait. Cette spécialité fort appréciée aujourd'hui nous vaut des courses folles à travers les grands marronniers des Tuileries, entre le père La Chandelle, les bohémiens, les clowns et les animaux.

Mais rien n'est plus pittoresque et charmant que la parade dans les allées du jardin, avant chaque spectacle.

Dès qu'ils entendent l'orchestre de cirque sonnante de tous ses cuivres, les petits bonshommes accourent de tous les coins pour admirer la robe bigarrée de la bohémienne, ses cheveux frisés et son teint ocre, le beau dolman du dompteur, et la jupe tyrolienne de la petite vache « Capucine ». Mais c'est l'ours Martin qui a le plus de succès. Il faut entendre les rires frais et cristallins qui accueillent ses facéties. Madeleine Barbulée, qui est la douceur même, se donne beaucoup de mal pour paraître une méchante bohémienne. Elle a beau grossir sa voix fraîche et musicale, et secouer les anneaux d'or de ses oreilles, elle n'arrive pas à faire peur aux enfants qui reconnaissent tout de suite en elle une véritable amie, sachant les comprendre, les aimer et les amuser.

Jean LAURENT.

Enfin, un vrai théâtre pour les enfants !... Il est situé en plein air, sous les grands arbres du Jardin des Tuileries.

Les clowns Bobèche et Lapopie ne sont autres que les comédiens routiers : Olivier Hussenot et Jean-Pierre Grenier.

Madeleine Barbulée, auteur de cette comédie féerique et musicale, incarne la bohémienne qui veut voler la vache.

Avant chaque spectacle, la troupe fait la parade dans les allées, précédée par un véritable orchestre de cirque.

## RENÉE JEANMAIRE

est occupée depuis qu'elle est libre

1. Avec Roger Fenonjois, Renée Jeanmaire répète « Duo » pour leur prochain récital.

**D**EPUIS un mois qu'elle a quitté l'Opéra sur sa demande, Renée Jeanmaire est certainement la danseuse la plus occupée de Paris. Consacrant ses journées à travailler pour son avenir, elle est l'esclave d'un emploi du temps surchargé. Aussi son objet familier est-il un réveille matin qui l'accompagne partout. Avant toute chose, Foch disait : « De quoi s'agit-il ? » Renée Jeanmaire, elle, dit : « Quelle heure est-il ? » Ses repas, ses coups de téléphone, ses leçons, ses lectures, ses flâneries et ses deux rêves même, sont minutés... Son existence est une perpétuelle course contre la montre. Mais elle est si légère qu'elle ne court pas, elle vole... Malgré cette vie fébrile, Renée Jeanmaire demeure gracieuse et souriante.

Et comme la danse est une synthèse de tous les Arts, elle vous avoue gentiment qu'elle étudie : la musique, la poésie, la littérature, la sculpture, la peinture, le théâtre, et... les langues étrangères.

Elle se lève à 9 h., la matinée se passe en cours de Littérature, Art et Langues, l'après-midi, elle travaille la danse classique avec M. Volinine, puis elle répète avec Roger Fenonjois, son partenaire. Pour se détacher, à 6 h. elle prend sa leçon de piano avec Nicolas Stein. Enfin elle dîne. Après dîner, vous croyez peut-être qu'elle se couche ? Non. Elle étudie les scènes de comédie qu'elle doit passer devant René Simon. Sauf le lundi soir. Ah ! le lundi soir est sacré. Ce soir-là vous ne pourrez jamais l'avoir au bout du fil. Elle va aux Ballets de l'Opéra... Maintenant, s'il y a encore des personnes pour vous dire que les artistes sont des gens qui ne font rien, vous saurez leur répondre.

C. B.

Photos Carlet.

2. La bicyclette est un instrument précieux dans la vie toute trépidante de Renée.

3. 9 h. Réveil en main, elle se met au travail ; la course contre la montre commence !

4. 8 h. du soir, elle termine sa journée en travaillant une sonatine sur son piano.



Photos Lido.



# Le Rideau se lève



ROCHE et AZNAVOUR, les nouveaux duettistes qui triomphent actuellement à l'Etoile dans leur étonnant numéro de rythme. Ph. Roger Carlet.

**AU PETIT CASINO**  
MUSIC-HALL  
**TOUS LES JOURS**  
(Nouveau spectacle chaque semaine)  
Actuellement : **Jacques MOREL**  
**André DALT, Pierre GILBERT** et 12 numéros de variétés  
12, BD. MONTMARTRE — PRO. 72-00 — M° MONTMARTRE

**LE Jardin de Montmartre**  
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19  
Ts l. j. de 17 à 19 h. (sf lundi et mardi)  
**Thés-Diners-Spectacles**  
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.  
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.  
**CHAMPI**  
ET LES MEILLEURES VEDETTES  
Retenez vos tables à Mon. 02-19



Le spirituel imitateur de nos vedettes, Jacques MOREL, qui débute dans le programme du Petit-Casino, le 21 juillet. Photo Harcourt.

**Théâtres**

**THÉÂTRE DES MATHURINS**  
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT  
**LE MALENTENDU**  
Pièce en 3 actes  
d'ALBERT CAMUS

**AU THÉÂTRE MICHEL - Direction PARISYS**  
Tous les soirs à 19 h. 30 (sauf le lundi) à la lumière du jour  
**LA PARADE AMOUREUSE**  
Samedi, Dimanche, Lundi, matinées à 15 heures

**AMBASSADEURS - DIRECTION ALICE COCÉA**  
**ALICE COCÉA LEONA**  
présente et joue  
de CROMMELYNCK

**LA MODE AU THÉÂTRE**  
Et voici la saison d'été...  
Au Théâtre La Bruyère, la reprise de « Tennis », de Léon Ruth, a été présentée dignement.

**OUVERTURE DU THÉÂTRE DE CHANSONS**  
**André PASDOC**  
le 20 juillet à 17 heures  
THÉÂTRE LANCRY, 10, rue de Lancry

**LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :**

- Aubert Palace, 28 boul. des Italiens, PRO. 84-84
- Balzac, 138, Champs-Élysées, ELY. 52-70
- Biarritz, 79, Champs-Élysées, 42-33
- Bonaparte, 78, rue Bonaparte, DAN. 12-12
- Caméo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89
- César, 63, Champs-Élysées, ELY. 38-91
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 81-70
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-80
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81
- Colisée
- Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12
- Le Français
- Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00
- Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24
- Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52
- Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90
- Max Linder
- Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02
- Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 83-28
- Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18
- Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20
- Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30
- Radio-Cité-Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, DOR. 54-40
- Radio-Cité-Montparnasse
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, OPE. 95-48
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon)
- Scala, 113, Bd de Strasbourg
- Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00
- Saint-Lambert

**Du 19 au 25 Juillet**

- Les Petites du Quai aux Fleurs
- L'Assassin habite au 21
- Les Volontaires de la Mort
- La Malibran
- Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
- Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
- La Croisière Jaune
- Volpone
- La Guerre des Cosses
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- La Comte de Monte-Cristo (1<sup>re</sup> époque)
- La Vie de Plaisir
- Graine au Vent
- Éducation de Prince
- L'Aventure est au coin de la rue
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- Ademai Bandit d'honneur
- Les Volontaires de la Mort
- La Ferme aux Loups
- La Belle de Triana
- La Vie de Plaisir
- Le Mort ne reçoit plus
- L'Enfant de l'Amour
- Terre de Feu
- Le Ring Enchanté
- Le Ciel est à Vous
- Fric Frac
- Paradis Perdu
- L'Accroche Cœur
- Le Courrier de Lyon

**Du 26 Juillet au 1<sup>er</sup> Août**

- Les Petites du Quai aux Fleurs
- L'Assassin habite au 21
- La Malibran
- Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
- Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
- La Croisière Jaune
- Volpone
- Parade en Sept Nuits
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- Les Petites du Quai aux Fleurs
- La Comte de Monte-Cristo (2<sup>e</sup> époque)
- Santa Maria
- Les Volontaires de la Mort
- L'Enfant de l'Amour
- La Batarde
- Le Brigand Gentilhomme
- Le Ciel est à Vous
- L'Amour suit des chemins étranges
- La Main du Diable
- Les Ateliers pour l'Amour

**DAUNOU JEAN PAQUI**  
**MONSEIGNEUR**  
**PARIS - PARIS**  
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
**Denise GAUDARD**  
avec **Dany LAMAR**  
et **Roger NICOLAS**  
UN PROGRAMME BIEN PARISIEN  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 28-80



Une coiffure d'été de MICHEL, 15, r. Royale. Anjou 35-67 et 38-37.



Elina LABOURDETTE est une des principales interprètes du dernier film de Raoul Ploquin, réalisé par Robert Bresson, « Les Dames du Bois de Boulogne ». Photo Guy Rebillay.



Paul BOISSIN qui, avec André PASDOC (deux prisonniers rapatriés), dirigent dans la salle du Théâtre Lancry un « théâtre de chansons » où ils donneront une large place à leurs camarades rapatriés. Photo Harcourt.



Création « RENZO »  
255, rue Saint-Honoré. Opé 39-25.  
Coiffure agrémentée de deux allans bleus métalliques, se fait en tous coloris et s'adapte à toute coiffure mode.  
Indéfrisable à toute heure de la journée.

## Courrier de Vedettes

(SUITE DE LA PAGE 10)

**Henri.** — René Génin tourne aussi dans « Pamela », il joue le rôle d'un des gardiens de la prison du Temple. Détail amusant, cet artiste a toujours fait partie de la distribution de tous les films des Productions Camille Tramichel. Dans « Le Valet Maître ».

il était valet de chambre, dans « La Loi du Printemps », il était jardinier; dans « Patricia », curé. Tant mieux. C'est un plaisir pour nous de le revoir chaque fois sous des aspects différents.

**Denise.** — « L'Enfant de l'Amour » se porte à merveille. On dit qu'il sortirait prochainement en grande exclusivité dans une de nos meilleures salles parisiennes. Il paraît que le nouveau couple François Périer-Gaby Morlay fera beaucoup parler de lui...

**Jacqueline.** — Vos adresses sont exactes pour Raymond Rouleau, Jean Marais et Louise Carletti.

**Fidèle lectrice.** — Oui, Toni Rossi habite rue de Berri. Une de ses amies m'a téléphoné l'autre jour pour me traiter d'imbécile. Est-ce vous?

**Amoureuse.** — Vous me demandez pour quelle raison Jean Chevrier n'est pas encore marié, ce qu'il attend pour trouver la femme de ses rêves ou bien s'il veut se consacrer entièrement à son métier? J'avoue que je suis assez embarrassé pour vous répondre. A mon avis il ne se trouve peut-être pas de femme dans les rêves de Jean Chevrier...

**Patrice.** — Raymond Rouleau est le mari de Françoise Lugagne. Michèle Alfa est la femme de Paul Mirisse.

Je ne peux pas vous assurer si Marie Déa est mariée avec Lucien Nat. Yvonne Printemps et Pierre Fresnay sont mariés. Pierre Blanchard aussi. Simone Renant est l'épouse du metteur en scène Christian Jaque. A l'heure où ces lignes s'impriment, je ne peux vous dire qui est en ce moment l'élu de Viviane Romance, car depuis qu'elle a quitté Georges Flamant, elle change assez souvent d'état d'âme. Quant à Renée Saint-Cyr, Micheline Presle et Louise Carletti, il serait vraiment indiscret de dévoiler l'identité de leur favori officiel d'autant plus qu'ils sont très peu connus, surtout celui de Micheline Presle.

**Josette.** — Réjouissez-vous, les fées que vous regrettez ressusciteront. La science est en progrès. On nous annonce pour l'après-guerre la mise au point d'une nouvelle invention sensationnelle, le télé-toucher. Ainsi, vous pourrez capter le corps de vos vedettes... Et les palper. Vous pourrez passer la main dans les cheveux de Jacques Jansen, cueillir l'aillet que Charles Trenet porte toujours à sa boutonnière et rire au nez d'André Claveau si vous en avez envie. Vous pourrez même en serrant la main de Sacha Guitry lui dire que, malgré tout, son magnifique talent n'autorise pas la prétention qui le caractérise...

**Denise.** — Votre lettre a le mérite d'être franche. Mais vous pouvez être certaine que je n'ai pas la phobie des chanteurs de charme. Je me permets simplement de les critiquer parce que je les trouve ridicules, cabotins et bêtes. Evidemment c'est votre droit

de les aimer, comme moi de les discuter. Si je vous disais pourtant que je possède quelques disques d'André Claveau, vous ne me croiriez sûrement pas, et même de Tina Rossi, oui. Une fois, de temps en temps, ils ne me sont pas désagréables, mais combien je leur préfère Charles Trenet! D'ailleurs, je l'ai déjà dit, Trenet, pour moi, c'est l'évasion vers le rêve et la poésie, tandis que les chanteurs de charme c'est ni plus ni moins, l'expression de sentiments faciles au goût trop fade. Et je vous jure sur la tête de ma mère que je ne suis nullement jaloux de tous ces artistes que j'ai appelés chanteurs « à la guimauve ». Je suis tout simplement peiné de m'apercevoir qu'il y a tant de jeunes gens et de jeunes filles, de jeunes hommes et de jeunes femmes et même de vieilles filles en mal d'amour qui se pâment devant leur voix et leur silhouette. Il y a tellement de choses plus belles à admirer, ne serait-ce que les poésies d'Alfred de Musset ou les symphonies de Beethoven.

**Raoul.** — La femme de cette vedette est née à Alger.

**Bernadette.** — Violette Arbel que vous avez souvent entendue au cabaret et qui est aussi une excellente comédienne a épousé dernièrement un charmant garçon, Guy Le Hir.

**Simone.** — C'est Johnny Uvergolts dont nous avons déjà parlé dans « Vedettes » qui a composé le fameux succès de Georges Guétary, « L'Amour est mon nom ».

VOTRE AMI.



Coiffure de René RAMBAUD, le célèbre artiste du 400, rue Saint-Honoré. Opé. 74-80.

**LEÇONS DE BRIDGE**  
CONTRAT ET PLAFOND  
Débutants et perfectionnement  
Tous les jours (sauf vendredi)  
10, r. Montchanin. M° Villiers. Wag. 05-28

**LA BRILLANTINE DES VEDETTES**  
c'est la brillantine à l'huile spéciale pour PERMANENTE, sous la marque bien connue :

**OSBORNE**  
(marque déposée)

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Etablissement Ch. BERRA  
55, Faubourg Montmartre, PARIS-9<sup>e</sup>

**RECTIFICATION**

La photo de Mlle Rose Avril, insérée dans notre dernier numéro, était de ROGER CARLET, 16, avenue de l'Opéra, le photographe en vogue.

# Vedettes



**JEAN DARCANTE  
ET MARIE DÉA**

dans "UN DON JUAN", à la  
Comédie des Champs-Élysées.

Photo P. Jamet

5<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
22 JUILLET 1944 - N° 187 et 188  
55, AVENUE GEORGE V, PARIS 8<sup>e</sup>